

Audrey Laborie

Le Midnight Camp

La Prophétie
de la Lune Bleue

COLLECTION ORION



Audrey Laborie
Le Midnight Camp
La prophétie de la Lune Bleue
Roman fantastique

ISBN : 979-10-388-1176-8

Collection Orion

ISSN : en cours

Dépôt légal : juin 2026

© couverture Ex Æquo

© 2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Un grand merci à ma mère, Maryvonne, et à mon père, Bernard, pour leur amour, leur patience et leur soutien indéfectible.

À mon conjoint, Fabien, ainsi qu'à mes enfants, Maelyne et Clément, merci pour votre patience et votre aide.

Mes sincères remerciements à mon éditrice et à la maison d'édition Ex Aequo pour leur confiance et leur accompagnement.

Chapitre I : En route pour l'asile

— Allez tous au diable !

Voilà ce que j'aurais aimé leur répondre lorsqu'ils m'embrassèrent et me mirent dans le bus en me disant :

— C'est pour ton bien, ma chérie.

Pour mon bien ! Pour le leur, oui ! Mes parents avaient décidé de m'envoyer dans un centre pour adolescents « particuliers ». En gros, un centre pour ados bizarres et asociaux. Eh oui, j'étais une anomalie de la nature. Une télékinésiste. Un mot scientifique qui veut dire que je suis capable de bouger les objets par la pensée. Du coup, youp, là, boum, me voici partie à l'autre bout du pays avec une bande de bizarroïdes pour me faire reconditionner le cerveau. Génial, non ? Bien entendu, je savais que mes parents ne cherchaient qu'à m'aider. Je les aimais, et c'était réciproque. Mais cela faisait des années que j'étais rejetée par mes camarades, et lorsque ma psy leur avait vanté les bienfaits de cette « colo », ils n'avaient pas hésité un instant. Ils espéraient ainsi m'aider à m'intégrer davantage. Ils n'avaient jamais découvert que j'avais cette faculté. En même temps, ce n'était pas surprenant. Qui aurait pu croire une telle chose ? La télékinésie n'existait que dans les films. En revanche, ils avaient bien perçu ma souffrance. Et je savais que cela leur pesait. Ils sentaient que je n'étais pas comme les autres et cela n'était pas facile pour eux d'avoir une fille aussi « anormale ». En tout cas, même s'ils pensaient bien faire, cela ne changeait rien au fait que je me retrouvais en route vers un asile camouflé.

Au fait, je ne me suis pas présentée, je m'appelle Ava, j'ai 17 ans, je suis brune, cheveux longs, aux yeux verts, de taille moyenne, tout ce qu'il y a de plus banal.

Dehors, la pluie tombait à verse. Alors que je montais dans le bus, la conductrice, un bull-dog usé par la cigarette et l'ennui, me fit un signe de tête pour que je m'installe. Visiblement, je n'étais pas la seule anomalie du pays. Le véhicule était déjà en

partie rempli. Neuf jeunes de mon âge attendaient patiemment de reprendre la route. Comme tout bon groupe hétérogène, nous retrouvions, au premier rang, la geek marginale : cheveux bleus, casque sur les oreilles et ordi sur les genoux. À sa gauche, la bombasse du lycée, blonde aux yeux bleus, un corps parfait et sans nul doute un QI d'huître. Bien entendu, elle était accompagnée de deux gros badauds bodybuildés qui la dévoreraient des yeux. Au fond du bus, l'éternelle bande de rebelles : deux garçons et deux filles habillés en noir, l'air mauvais. Ce qui était bizarre, c'est qu'ils avaient tous des yeux très clairs, presque inhumains. Ça faisait un peu flipper. Finalement, au milieu du car, sur la droite, une hippie. Elle me fit signe de m'asseoir à côté d'elle, un grand sourire sur le visage. Même si elle semblait légèrement perchée, elle restait la personne la plus normale de ce bus. Je décidais donc de la rejoindre. Après tout, n'était-ce pas le but de ce séjour, d'arriver à s'intégrer et à se faire des amis ?

— Salut ! Moi, c'est Flora.

Je souriais. Ce nom lui allait comme un gant. Elle était assez petite, avec une belle chevelure rousse toute bouclée, les yeux verts, des taches de rousseur bien réparties sur son visage en cœur et un petit nez recourbé. Dans sa robe fleurie, on aurait presque dit une petite elfe. Il ne lui manquait plus que les oreilles pointues.

— Ava. Enchantée, lui dis-je en essayant d'être cordiale.

— Je parie que t'es une sorcière ? me lança-t-elle sur un ton désinvolte.

Il y avait mieux comme approche pour sympathiser. La seule fille que je pensais à peu près normale me demandait si j'étais une sorcière. Moi qui avais cru qu'elle était à peu près saine d'esprit, je m'étais visiblement trompée. Bon, maintenant, c'était une certitude : j'étais bien en route pour l'hôpital psychiatrique. C'était bien ma chance. Je sentais que j'allais passer les trois pires mois de ma vie. Je détournais la tête, prête à changer de place. Elle dut le remarquer, car elle ajouta :

— Pardon, je ne voulais pas te froisser. J'espérais juste savoir ce que tu étais.

De quoi parlait-elle ? Qu'est-ce qu'elle entendait par : ce que tu étais ?

— Je ne comprends pas ta question, lui répondis-je avec toute la délicatesse dont je pouvais faire preuve.

— Moi, je suis une Fae.

— C'est quoi, une Fae ?

Elle rigola.

— Tu plaisantes, j'espère.

Je fronçais les sourcils, perplexe devant sa réaction.

— Tu es sûre d'être dans le bon bus ? me demanda-t-elle.

« Malheureusement oui ! » pensai-je.

— Mes parents m'ont envoyé dans ce camp pour que j'apprenne à « m'intégrer », lui rétorquai-je en mimant les guillemets avec mes doigts.

Elle tortilla son nez comme si mon explication ne la satisfaisait pas.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont dit exactement sur cet endroit ?

« Où espérait-elle en venir ? » m'interrogeai-je.

— Je ne voudrais pas te blesser, mais à ce que j'ai compris, c'est un camp pour les jeunes, disons, atypiques, tentai-je de lui répondre avec soin, afin de ne pas l'offusquer.

Elle éclata de rire.

— Et qu'entends-tu par « atypique » ?

Désirait-elle réellement que je lui dise de but en blanc qu'il s'agissait d'un lieu pour marginaux asociaux et perturbés ?

Face à mon air perplexe, elle poursuivit.

— Tu es bien au courant que tous les jeunes qui sont dans ce bus sont, comment dire... des êtres surnaturels ? Comme toi.

Elle avait vraiment un grain. J'avais suffisamment vu de films sur les psychopathes, pour savoir qu'il ne fallait surtout pas les contredire. J'étais certes, moi-même, un peu bizarre, mais elle, c'était du haut niveau. J'attendrais donc qu'elle finisse son discours et, après, je trouverais une excuse pour changer de siège. C'était plus prudent. Elle, ne paraissait pas du tout déconcertée par mon attitude méfiante, elle continuait de parler sur un ton tout aussi décontracté, me désignant du doigt la rangée située à l'arrière du bus. Celle, où étaient assis les rebelles gothiques. Puis elle ajouta :

— Au fond, ce sont les vampires.

Elle m'indiqua ensuite miss Bombasse :

— Ici, c'est Selena, une sirène. Adam et Chris, eux, sont des loups-garous, et Ghosty, la fille aux cheveux bleus, devant, c'est une sorcière.

Je hochais les épaules, souriais, histoire de ne pas la vexer. Puis, je commençais à me lever. Elle n'avait vraiment pas toute sa tête.

— Je me sens un peu mal, je pense que je vais aller m'installer près de la fenêtre.

— Tu ne me crois pas, n'est-ce pas ? s'agaça-t-elle.

Que pouvais-je lui répondre ? Bien évidemment que je ne la croyais pas. Des vampires, des loups-garous... et quoi encore, des lutins et des trolls.

— Bon, dans ce cas, regarde !

Elle plongea sa main dans sa poche et en sortit une petite graine, à peine plus grosse qu'un pépin de pomme, et elle la déposa avec délicatesse dans la paume de sa main. Dès que celle-ci fut en contact avec sa peau, de minuscules fissures apparurent à sa surface, comme si elle respirait. Un fil se dressa lentement, tremblant, puis s'étira en une tige fine et souple.

En quelques battements de cils, la tige s'allongea. Elle se courba en douceur, et de petites feuilles d'un vert tendre émergèrent, s'épanouissant vers le ciel. Puis, avec une grâce presque irréelle, une fleur commença à éclore à son extrémité. Ses pétales s'ouvrirent lentement, fragiles et soyeux, prenant des nuances subtiles de rose, de violet et de blanc. J'étais charmée par ce miracle qui venait de naître de rien.

— La vache ! Comment as-tu fait ça ? m'exclamai-je

— Je te l'ai dit : je suis une Fae, une fée de la nature si tu préfères.

Mon esprit était en ébullition. Je n'avais pourtant pas halluciné ! Elle avait effectivement fait de la magie sous mes yeux. Se pouvait-il qu'elle dise la vérité ? Vampires, loups-garous, sirènes, Faes existaient-ils dans la réalité ? C'était quoi ce merdier dans lequel j'étais tombée ? Face à la panique qui commençait à m'envahir, Flora tenta de me rassurer.

— Ne t'inquiète pas, cela fait trois ans que je vais au Midnight Camp. Ils te donneront toutes les explications nécessaires dès ton arrivée.

Je jetais un coup d'œil sur les ados qui m'entouraient. Je n'avais rien à voir avec eux. Si tout ceci était réel, je devais absolument sortir de là. Je me levais donc, prête à quitter ce bus. Cependant, la conductrice ne manqua pas de remarquer mon geste et me hurla aussitôt dessus.

— Assise !

— Je dois descendre, il y a une erreur, l'implorai-je avec insistance.

— Aucune erreur, assieds-toi immédiatement ! me menaçait-elle presque.

Vu que je n'obtempérais pas, elle pila et je me retrouvais de nouveau assise contre mon gré, déstabilisée par son coup de frein.

Quelle bourrique, cette femme ! J'arrivais à peine à croire le culot dont elle avait fait preuve. Il n'était pas acceptable qu'elle me parle sur ce ton. Ma colère commençait déjà à bouillir et je sentais que les choses allaient dégénérer. Mes doigts se crispèrent sur l'accoudoir. La brique de lait qui se trouvait à droite de son volant, juste à portée de sa main, trembla légèrement avant d'exploser dans un geyser blanc. Le liquide froid lui gicla sur le visage et les épaules, imbibant ses vêtements.

Avant que je ne puisse réaliser ce que je venais de faire, elle pila de nouveau. Je fus projetée en avant, ma tête heurtant violemment le siège devant moi. Je sentais mon cœur tambouriner dans ma poitrine en comprenant que je n'aurais pas dû me laisser emporter, surtout avec autant de témoins.

Mais bon, il était rare que quelqu'un établisse un lien entre les événements étranges qui se produisaient et moi. Furieuse, la grosse femme se leva d'un bond, le visage rouge et tendu et elle se dirigea vers nous. Ses yeux lançaient des éclairs tandis qu'elle se plantait devant moi, limitant mon champ de vision à sa corpulente silhouette.

— C'est toi qui as fait ça ? me réprimanda-t-elle.

Tout le monde me regardait. Je ne savais pas où me mettre. Je détestais être le centre d'attention.

— Comment aurais-je pu faire ça alors que je n'ai pas bougé d'ici ?

Je feignais l'innocence. En même temps, personne de censé ne pouvait croire qu'une fille avait de tels pouvoirs.

— Je t'ai à l'œil ! me proféra-t-elle avec son regard de vieille folle.

Elle se rassit finalement et reprit la route.

— Sorcière, j'avais bien deviné, me lança Flora, le sourire aux lèvres.

La joie de vivre de Flora ne paraissait pas le moins du monde perturbée par la scène qui s'était produite sous ses yeux.

— Je ne suis pas une sorcière ! répliquai-je, profondément ébranlée et irritée.

— Tu viens bien d'utiliser ton pouvoir pour faire exploser la boisson de la conductrice, répondit-elle comme si c'était évident.

Qui était-elle à la fin ? Je n'étais pas douée pour les mensonges, et elle semblait si convaincue de ce qu'elle affirmait. En même temps, je ne risquais pas grand-chose à dire la vérité à une fille qui se prenait pour une fée.

— Il m'arrive parfois de déplacer les objets lorsque je suis en colère. Mais ça n'a rien à voir avec de la sorcellerie.

Elle me regardait perplexe.

— C'est génial ! Et je te confirme, c'est bien un pouvoir de sorcière.

Elle ne paraissait pas effrayée. Au contraire, elle était même enthousiaste. Sa réaction me déconcertait. Si elle me prenait réellement pour une sorcière, cela semblait la ravir. J'avais toujours pensé que, si quelqu'un savait pour ma faculté, il serait terrifié.

— Tu n'as pas peur ? m'étonnai-je.

— Pourquoi devrais-je avoir peur ? Si je dois me méfier de quelqu'un ici, ce serait plutôt des vampires. Ils sont particulièrement vicieux.

Elle me lança un sourire complice. Je me retournais pour observer le groupe qui se trouvait à l'arrière du bus, d'un peu plus près. Ils discutaient entre eux, riant par moments, leurs voix se mêlant au vrombissement du moteur. Ils avaient tous des yeux d'une extrême pâleur. C'était vraiment étrange. Je n'avais jamais vu des personnes aux iris si cristallins. Étaient-ils de la même famille ?

Un des garçons attira spécialement mon regard. Brun, au teint clair et d'une beauté renversante. J'avais l'impression de

le connaître. Son visage me faisait penser à un garçon que j'avais rencontré par le passé. Mais ce ne pouvait pas être lui. Il n'avait pas les mêmes yeux. Car un bleu aussi intense, jamais je n'aurais pu l'oublier. Son regard à lui était azuré, profond, lumineux, presque irréel, dans lequel on pouvait se perdre sans s'en rendre compte. Ce garçon dégageait une aura à la fois apaisante et captivante, un mélange de confiance et de mystère.

Je dus le dévisager un peu trop longtemps, car il se retourna soudain vers moi. Nos yeux se croisèrent, et je sentis mon cœur s'emballer. Il me fixa une fraction de seconde, et je crus voir un sourire presque imperceptible se dessiner sur ses lèvres. Mal à l'aise, je me détournai rapidement, les joues légèrement rouges, et tournais le visage vers le siège devant moi, feignant de m'intéresser à autre chose. Mon malaise n'échappa pas à ma camarade.

— Lui, c'est Matthieu. C'est vrai qu'il est canon, mais je ne te conseille pas de t'approcher de lui. La brune, qui est à côté de lui, elle te découperait en petits morceaux si tu tentais ne serait-ce que de lui parler ! me chuchota Flora, en me donnant un coup d'épaule discret.

Je la remerciais d'un hochement de tête pour l'avertissement, mais je ne pus m'empêcher de jeter un œil à la brune en question. Elle me fixa soudain, comme si elle avait entendu notre conversation, et son regard noir, pénétrant et lourd, sembla me transpercer. Il y avait dans ses yeux quelque chose de possessif, presque animal, et je sentis un courant d'air glacé me parcourir de la nuque jusqu'au coccyx. Je reculais légèrement, avec la ferme intention de ne pas me mettre cette fille à dos ! Surtout si, comme Flora l'affirmait, ces gens étaient des vampires.

Des vampires... Je secouais machinalement la tête pour chasser ses pensées, mais la peur et l'excitation s'entremêlaient dans mon ventre. Cela ne pouvait pas être réel ! Vampires, loups-garous, Fae... Toutes ces créatures n'existaient que dans les livres ou les films ! Mon esprit tournait à mille à l'heure. Pourtant, ce que venait de faire Flora n'était pas une illusion. Avais-je ingéré des champignons hallucinogènes sans m'en rendre compte ? Ou, était-ce vraiment la réalité qui basculait dans l'inimaginable ? Je commençais à avoir la migraine.

— Tu n’aurais pas, par hasard, un médicament contre les maux de tête ? demandai-je à Flora.

Elle fouilla dans son sac à main et en sortit un petit flacon.

— Si, tiens !

Elle me tendit une gélule.

— Qu’est-ce que c’est ?

— Ne t’en fais pas, c’est à base de plantes.

Je l’avalais donc sans trop me poser de question, mais j’aurais peut-être dû.

— Tu as toujours du mal à croire à ce que je t’ai dit, pas vrai ? insista-t-elle.

Je hochais la tête.

— Je ne nie pas ce que tu as fait, mais avoue que c’est quand même un peu gros à avaler. Si vraiment les vampires, les loups-garous et les sorcières vivaient parmi nous, comment se fait-il que personne ne soit au courant de leurs existences ?

Elle haussa les épaules.

— On fait attention.

Je commençais à me sentir bizarre, comme si je planais.

— Qu’est-ce que tu m’as donné exactement ?

— Un déstressant.

— De la drogue ?

Elle n’avait pas osé !

— Non, c’est juste un mélange de plantes, c’est tout à fait naturel et ça n’a rien de dangereux pour la santé, je te le promets.

Je commençais à être dans le brouillard. Je l’entendais parler, mais ses paroles n’avaient plus de sens. Elle était tellement pipelette qu’elle ne semblait pas du tout gênée du fait que je ne l’écoutais plus. Elle continuait inlassablement son monologue, dont je percevais quelques bribes par-ci, par-là. En attendant, il était vrai que ses plantes faisaient leur effet : je me sentais beaucoup plus détendue, à tel point que le trajet, qui devait durer plusieurs heures, passa comme un coup de fusil.

— Terminus : tout le monde descend !

Nous étions arrivés. Je n’avais pas vu le temps défiler. L’effet des plantes avait quasiment disparu. Je retrouvais enfin mes esprits. Une immense grille se tenait devant le bus, sur laquelle

était inscrit en lettres métalliques « Midnight Camp ». Les portes s'ouvrirent et le véhicule se gara dans une grande cour.

Je m'avançai, mais la « vampire » brune me bouscula.

— Attends ton tour ! me lança-t-elle d'un ton acide.

Les vampires descendirent les premiers. Leurs mouvements étaient fluides, presque silencieux, mais ils dégageaient une telle présence que tout le monde semblait impressionné. Même les deux molosses, visiblement des loups-garous n'avaient pas tenté de passer devant eux.

D'ailleurs, les loups-garous et les vampires n'étaient-ils pas censés être des ennemis mortels ? C'était pourtant ce que l'on voyait au cinéma. À ce que je constatais, les vampires avaient dû gagner la guerre.

La geek aux cheveux bleus attendait patiemment son tour elle aussi, les bras croisés et le regard fixé droit devant elle. Lorsque j'arrivais à sa hauteur, je lui fis discrètement signe de passer. Elle sembla d'abord surprise, ses yeux s'écrouillant un peu, puis un sourire illumina son visage.

— Merci, me chuchota-t-elle.

J'acquiesçais en silence. Vraisemblablement, je m'étais déjà fait une ennemie, autant éviter d'en rajouter une autre sur la liste.

Je jetais un coup d'œil autour de moi et réalisais que nous étions bien plus nombreux que je ne l'avais imaginé. Le parking était bondé : une centaine de jeunes patientaient, certains parlant à voix basse, d'autres observant tout autour d'eux avec fascination et nervosité.

Près de l'entrée principale, un comité d'accueil nous attendait. Une femme d'environ vingt-cinq ans se tenait là, droite, mais attentive, comme pour jauger chacun des arrivants. À ses côtés, un grand gaillard d'une trentaine d'années, presque deux mètres de haut, imposait le respect rien que par sa carrure. Ses bras puissants, croisés sur sa poitrine, et sa posture rigide donnaient l'impression qu'il pouvait contenir n'importe quelle situation.

— Bienvenue au Midnight Camp ! Je m'appelle Angelina Mirkle. Pour ceux qui sont déjà venus, vous connaissez la procédure, dit la jeune femme en indiquant une boîte dans la-

quelle chacun des adolescents déposa, à contrecœur, son téléphone portable. Vous trouverez sur le panneau d'affichage le nom de votre cottage et celui de vos colocataires. Rendez-vous à 18 h pour le pot d'accueil. Quant aux nouveaux, veuillez me suivre, s'il vous plaît !

Je regardais autour de moi. Le site était entièrement entouré de barbelés métalliques. À intervalles réguliers, des caméras de surveillance semblaient scruter chaque recoin. Vu de l'extérieur, l'endroit ne ressemblait en rien à un simple camp de vacances. On pouvait facilement comprendre pourquoi certains pensaient qu'il s'agissait d'un espace de remise en forme pour délinquants ou d'un centre pour psychotiques.

Je me tenais là, immobile, les yeux écarquillés, et je sentais un mélange de peur et d'incrédulité m'envahir. Bon sang ! Mais où étais-je tombée ?

Les organisateurs nous conduisirent près d'une grande salle.

— Je vous présente mon codirecteur, Ayko, reprit la jeune femme. Comme vous pouvez le constater, nous apprécions notre tranquillité. Ces clôtures sont là tout autant pour nous protéger des regards indiscrets que pour éviter toute sortie non autorisée. Concernant le lien avec vos familles, il sera minimal. Vous pourrez les contacter une fois par semaine dans notre bureau. Puis, elle nous tendit le carton déjà bien rempli de téléphones et nous invita à y mettre nos portables. Je n'étais pas très rassurée à l'idée de me séparer de mon seul moyen de communiquer avec le monde extérieur.

— Vous logerez par groupe de cinq dans des bungalows. Ici, nous encourageons la mixité. Ainsi, les différentes espèces seront mélangées, dit-elle en nous indiquant un grand panneau d'affichage.

« Les différentes espèces ? » me surpris-je à penser.

Elle poursuivit en nous donnant les explications de base concernant le fonctionnement du camp et nous fit visiter les bâtiments principaux, avant de conclure.

— Vous retrouverez ici toutes les informations essentielles. Prenez-en connaissance, puis regagnez vos appartements. Nous vous attendrons à 18 h afin de vous présenter le déroulement des activités.

J'attrapais un des prospectus mis à notre disposition et regardais le plan du camp. Il était extrêmement vaste. Moi qui avais un sens de l'orientation déplorable, je commençais un peu à paniquer. Heureusement, cela me rassurait de voir mes camarades tout aussi perdus que moi.

Chapitre II : Une colocation du tonnerre

Tant bien que mal, je finis par trouver mon bungalow. Il y en avait une vingtaine, disséminés entre les arbres. Le mien portait le nom de Salem. Vu de l'extérieur, il paraissait assez spacieux. La porte était ouverte. J'y entrais donc, un peu intimidée. La pièce principale était joliment décorée. Elle était bien équipée, une grande table avec des chaises, deux sofas et même une petite cuisine avec un modeste réfrigérateur, le tout dans une ambiance nature.

— Salut, c'est trop chouette qu'on soit ensemble !

J'avais à peine posé mon sac au sol que Flora me sautait dans les bras. Bien que je trouve qu'elle en fasse des tonnes, j'étais quand même heureuse de cohabiter avec un visage familier. Assise à une table, il y avait aussi la geek aux cheveux bleus. Comment s'appelait-elle déjà ? Flora me l'avait pourtant dit. Un nom bizarre. Ah oui ! Ghosty ! Ses parents devaient la détester pour lui avoir donné un prénom pareil. Je m'avançai vers elle.

— Salut, Ghosty, c'est bien ça ?

Elle semblait être très timide. Elle hocha de la tête pour acquiescer.

— Moi, c'est Ava.

Flora prit la jeune fille dans ses bras et ajouta :

— En réalité, elle s'appelle Elizabeth, mais elle déteste ce prénom. Ghosty, c'est son surnom parce qu'elle voit les fantômes.

En entendant ces mots, j'eus soudain la chair de poule. « Des fantômes ! Est-ce que tous les mythes et légendes existaient vraiment ? » pensai-je.

— Je trouve ça bizarre que tes parents ne t'aient rien expliqué, ajouta Flora en constatant ma réaction.

— Mes parents ne croient en rien. Ils sont athées.

— Mais ils croient forcément en la magie puisque tu es ici.

Je secouais la tête en signe de négation. Effectivement, c'était étrange que j'atterrisse dans ce camp. Mais s'il y avait quelqu'un à blâmer pour ça, ce n'était pas mes parents, mais plutôt ma psy. C'est elle qui avait conseillé à mes parents de faire cette « colo » afin que j'apprenne à m'intégrer. Savait-elle que j'étais différente ? Était-ce du pur hasard ou voulait-elle réellement que je rejoigne ce camp, car elle imaginait que j'étais une sorcière ?

Mais ce n'était pas le moment de discuter de ça avec mes colocos. Je venais tout juste de les rencontrer. Je n'avais donc pas envie qu'elles me prennent pour une tarée. Et c'est exactement ce qu'elles penseraient si je leur avouais que j'étais suivie par une psy depuis mon enfance et que c'était elle qui m'avait envoyée ici.

— Ils sont très cartésiens. Aucun d'eux ne se doute que la magie existe. Je ne suis même pas sûre qu'ils soient au courant pour... enfin, tu sais, m'adressai-je à Flora.

J'étais un peu gênée de parler de ma faculté devant les autres.

— Ils sont forcément au courant. Pour être sorcière, au moins un de tes parents doit être sorcier.

Elle se mit alors à réfléchir.

— Peut-être que tu as été adoptée ! en conclut-elle.

— J'aurais bien aimé, mais ça m'étonnerait. Je suis le sosie de mon père, et ma mère me rabâche assez souvent toutes les horreurs qu'elle a subies durant sa grossesse et son accouchement.

Miss Bombasse sortit d'une des chambres et vint s'inviter à la conversation. Elle était vraiment superbe, grande aux formes parfaites. Ses cheveux lui arrivaient presque à la taille, ils étaient soyeux et finissaient en de belles anglaises. Elle avait une peau impeccable. En gros, avec elle dans les parages, j'étais certaine que personne ne me prêterait attention.

— Salut ! Moi, c'est Selena, ravie de te rencontrer.

Elle me fit un grand sourire.

Table des matières

Chapitre I : En route pour l'asile	7
Chapitre II : Une colocation du tonnerre	17
Chapitre III : L'escape game.....	26
Chapitre IV : La balle aux prisonniers	37
Chapitre V : Une soirée ensorcelante.....	46
Chapitre VI : Quand le passé ressurgit.....	55
Chapitre VII : Qui es-tu ?.....	68
Chapitre VIII : Petite virée entre amis.....	86
Chapitre IX : La Lune Bleue	100
Chapitre X : En mode commando	114
Chapitre XI : Un choix difficile.....	129
Chapitre XII : Trahison	140
Chapitre XIII : Les Aegihumes.....	149
Chapitre XIV : La révélation.....	157
Chapitre XV : Les vampires contre-attaquent	170
Chapitre XVI : Kidnapping.....	178
Chapitre XVII : En cavale	191
Chapitre XVIII : Retour au camp	199
Chapitre XIX : Le dossier.....	212
Chapitre XX : Le rituel de sang	218
Chapitre XXI : Chantage	231
Chapitre XXII : Dernier acte	241
Table des matières	255

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo

Audrey Laborie
Le Midnight Camp
La prophétie de la Lune Bleue
Roman fantastique

ISBN : 979-10-388-1176-8

Collection Orion

ISSN : en cours

Dépôt légal : juin 2026

© couverture Ex Æquo

© 2026 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.
Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France sur des papiers français et dans le respect des règles environnementales.

Audrey Laborie

Le Midnight Camp

La prophétie de la lune bleue

Salut, moi c'est Ava ! Si l'on devait me décrire, on dirait que je suis une fille effacée, solitaire et bizarre. Et c'est bien la réalité. Ne croyez pas que cela m'enchant, mais je n'ai trouvé que ce moyen pour préserver mon secret : je suis télékinésiste. Ça paraît super dit comme ça, mais je vous assure que ce n'est pas le cas. Face à mes difficultés, mes parents ont décidé de m'envoyer dans un camp pour « jeunes gens atypiques », dans l'espoir que je parvienne enfin à m'intégrer. Je m'attendais à me retrouver avec une bande de bizarroïdes, mais ce fut bien pire encore. Le Midnight Camp n'a rien d'une colo ordinaire. La magie existe !

Me voilà contrainte de cohabiter avec des créatures tout droit sorties des films d'horreur : vampires, loups-garous... Pourtant, au milieu de ces « monstres », je ne me suis jamais sentie aussi à ma place. À tel point que je pense même être tombée amoureuse de l'un d'entre eux...

Mais, le destin est cruel et le bonheur éphémère...



Audrey Laborie est avant tout une passionnée de mondes imaginaires, de récits envoûtants et de livres capables de faire voyager bien au-delà du réel. Enseignante spécialisée de formation, Audrey accorde une importance particulière à rendre la lecture accessible et vivante.

Isbn : 979-10-388-1176-8



Prix : 22 euros

www.editions-exaequo.com